**Marianne de Boisredon & Vinca Bigo**

**Notes préparatoire au séminaire PhiloMa sur la Spiritualité et la féminité dans l’économie**

**29/04/15**

**Vinca Bigo**

**From affront to paradox:** **from feminist wars to yin yang work practices**

In essence I unpack the term ‘feminine', deconstructing it

1. by non essentialising it (sex gender sexuality), and

2. by dissociating the feminine from women (by using yin and yang language).

I note in passing that those persons positioned in female bodies

a) physiological ‘receive’ during sexual intercourse,

b) experience cyclicality in relation with nature (the moon) through menstruation, and for the majority have the capacity to and may

c) give birth and

d) breast feed (physiologically nourish).

In virtue of such positionality they have de facto a (more) direct link with certain of the yin attributes.

I discuss the place of the yin in the professional sphere, noting that in most cases yin attributes are less present than yang ones, and further that there are less females than males in positions of power and responsibility, followed by a discussion of the consequences (mainly losses) on the work environments of a weak yin, such as demotivation, absenteeism, alienation, burn out, and a loss in initiative and creativity.

I further propose a definition of spirituality, and I describe the current (growing) place of spirituality in the professional world, the influences from the United States, the particular forms it takes and its essential features.

I conclude with a discussion of the relation between spirituality, in particular the yin yang balance, the path of the middle and the paradox always present therein, on the one hand, and the yin yang (‘feminine’ ‘masculine’) balance in capitalist environments, on the other.

**Marianne de Boisredon**

Je suis heureuse d’être ici parce que mon parcours pars de Belgique et revient ici en Belgique. Tout d’abord, j’aimerais remercier cette terre belge et en particulier ma famille et mes amis pour tout ce qu’ils m’ont apporté et qui m’a donné des bases solides.

Quand je vais quelque part qu’on me demande d’où je viens, les réactions son souvent les mêmes : « je connais un belge ou une belge tellement sympathique. »

Les trois caractéristiques qui ressortent systématiquement sont :

* La chaleur de l’accueil (gentillesse naturelle, attention à l’autre, générosité)
* La simplicité des relations (dans la vie courante, dans le travail : filiales en Belg.)
* Le bon sens dans l’approche de la vie (jugement sur des fondements humains, pose les bonnes questions de manière simple et directe sans rhétorique)

Je suis très reconnaissante pour ces racines qu’ils m’ont permis d’ouvrir mes ailes pour aller à la découverte du monde le monde.

« On voyage pour changer, non de lieu, mais d’idées » Hippolyte Taine (philosophe français, 1828, 1893).

**Introduction**

Le féminin dans l’économie :

Dans une première partie, je vais aborder cette conscience de besoin du Féminin dans l’économie avec quelques prises de conscience qui m’ont fait relire l’histoire économique à partir du prisme Yin et Yang d’où découle le besoin de ces deux énergies « masculine et féminine ».

P.S. : Je ne suis pas féministe mais je crois à la complémentarité homme-femme : féminin et masculin sont nécessaires pour construire le monde. Nous avons tous à cultiver le féminin, non le cliché de la femme séductrice mais ces caractéristiques qui manquent cruellement à notre monde économique et financier.

Dans une deuxième partie, je vais évoquer les signes avant-coureurs dans nos sociétés et dans l’économie qui montre que le système mute et une des composantes de cette mutation est la recherche d’intégration du féminin dans nos modes de conception et de production et nos modes de vie.

**Première partie : Des expériences qui m’ouvrent au féminin dans l’économie**

Je suis né dans une famille nombreuses et joyeuse. J’ai pu choisir mes études. Je vis dans un pays, la Belgique, qui est riche. Quelle chance et pourtant, ailleurs, dans d’autres pays, il y a des filles comme moi qui sont dans des environnements pauvres, ne peuvent pas étudier et sont même parfois confrontés à la violence et à la guerre. Une question nait au fond de moi : « quel est ce système économique qui produit de la richesse et engendre de la pauvreté ? »

Cette question a été et est encore au cœur deux ma quête de sens.

La première étape a été de prendre une **année sabbatique** après une première expérience professionnelle. Oser prendre une année pour déterminer le reste de ma vie a sans doute été la meilleure décision À ce moment-là. En effet, cela m’a permis de prendre du recul sur ma vie et cela m’a conduit créer avec deux autres une **banque de micro crédit au Chili**. De cette expérience fondatrice, plusieurs leçons de vie m’ont été données pour les plus pauvres :

* Dalila : relier sa vie à l’activité économique, anecdote des soutien-gorges et de son bébé

=) L’expérience du microcrédit a été pour moi une réconciliation entre le financier, l’économique, l’humain et le spirituel et la femme que je suis : sens, cohérent. J’ai vécu une unité entre la recherche d’une efficacité, compétences au service de ceux qui en avaient le plus besoin (microentrepreneurs, laissés pour compte d’un système financier qui ne prête qu’au riches car plus rentable)

Le **Japon** : comment se déformater dans une société au repères complètement différents des nôtres.

* Tout fonctionne différemment : les portes s’ouvrent à l’envers, acheter du produit de lessive au lieu de la soupe, ne plus retrouver son chemin à la sortie du métro…

=) Le Japon m’a appris le « Newamashi » ou l’art de cultiver les personnes pour prendre une décision : méthode très « Yin » féminine du management

La **Chine**: la philosophie Tao : m’a fait comprendre l’origine des dysfonctionnements de la vie économique.

* Le Yang : le plein, l’actif, le manifeste, l’expansion, le masculin… a forgé notre système économique depuis la révolution industrielle, mettant en avant la productivité (Taylor, Ford, Toyota…) et a produit un système efficace, performant, rentable. Imbriqué à la finance, ce système est même axé vers une rentabilité financière à court terme (ce qui n’est pas sans faire de dégâts sur l’humain et l’environnement)
* Le Yin fait cruellement défaut avec le vide, l’intériorité, le réceptif, la patience, la douceur qui développe la construction économique sur d’autres sources d’énergie favorisant l’intuition (prise de recul), la créativité, regardant l’ensemble : favorisant la cohérence, donnant du sens à l’action.

=) **Percer le mystère** d’un pays communiste qui adopte à fond l’économie de marché « sans foi ni loi » : deux explications :

* les chinois sont un peuple pragmatique : si ce système a hissé le Japon après la guerre au rang de deuxième puissance économique : pourquoi pas nous !!! La rivalité entre les deux peuples « concurrents » est sûrement un moteur.
* Leur conception de la vie  basée sur le « et » et non sur le « ou » comme en Occident. Chez nous, ce sont des positions antinomiques : communiste et capitaliste. Dans leur esprit, les deux peuvent coexister sans poser de problèmes.

Revenons à la lecture historique :

* Le **Moyen Age** a une économie plus « féminine » : ***cyclique*** sur le rythme des saisons, ***nourricière*** car principalement agricole et ***globale*** car la place sociale de chacun est déterminée par son rôle dans les échanges économiques. Deux caractéristiques :
1. Les hommes appartenaient à la terre (avant la propriété privée et le système des enclosures en GB)
2. Le système de décision est sur base des « communaux » : prises collectivement, un corps sociale décide ensemble comment valoriser un territoire (voir le dernier livre de Riffkin) et non le propriétaire foncier.
* Avec l’avènement du **système capitaliste** dont les deux pivots sont la ***propriété privée*** et la constitution de ***sociétés anonymes*** pour récolter les fonds suffisants pour les grands travaux d’infrastructures : les réseaux du rails en particulier. A ce moment que l’organisation est devenue pyramidale, top-down avec cette recherche de maximisation de la production à chaque échelon dont nous avons hérités aujourd’hui. Cela a eu comme conséquence d’orienter toute l’économie selon deux principes :
1. La recherche de productivité, d’efficacité et de rendements : « produire plus à moindre coût », la rationalisation du travail, spécialisation des tâches
2. « Le temps, c’est de l’argent » : l’étalon de la réussite professionnelle, sociale est « gagner l’argent », le modèle de réussite sociale est celui qui gagne assez d’argent pour accéder à un mode de vie basé sur la consommation.

Aujourd’hui, des impasses écologiques (pollutions, pillage des matières premières, réchauffement climatiques) : anecdote : dans les cimetières les vers ne mangent même plus les cadavres tellement ils sont bourrés de produits chimiques) et humaines (écarts de richesses engendrent des guerres, des migrations, la mer Méditerranée qui se transforme en cimetière, le terrorisme qui prend racine dans un modèle occidental qui a humilié pendant des années santé : burn-out , dépression : manque de sens, isolement…

**Deuxième partie : des signes avant-coureurs de changement vers plus de féminin.**

**« L’avenir, tu n’as pas à le prévoir, tu as à le permettre. » Antoine de Saint Exupéry**

Cela traduit le principe de vie à l’origine, comme la femme accueille la vie en elle pendant 9 mois, nous avons à permettre à la vie de se manifester.

**Pourquoi**: tout simplement parce que le système économique et le type d’hommes et de femmes qu’il engendre n’est pas viable, ni pour les personnes, ni pour l’environnement, ni pour les relations humaines, à bout de souffle.

« Quand le vent du changement se lève, les uns construisent des murs, les autres des moulins à vent. » Proverbe chinois

**Conviction :** la société civile secrète des réponses à travers des personnes et des groupes qui font des prises de conscience. Des aspirations traversent les êtres formant des courant qui permettent d’évoluer. Cette phrase de Churchill : « Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu’il nous prenne à la gorge. » (C’est un peu l’histoire de sa famille : il a rebondi sur l’échec politique de son père prenant sa revanche sur l’histoire.)

Dans ce sens là, le capitalisme était une réponse aux lacunes du fonctionnement économique du Moyen Age : famines et épidémies, l’étroitesse des échanges, le taux de mortalité élevé : l’espérance de vie était de 25 ans avant la Révolution industrielle (à presque 67 ans au niveau mondial aujourd’hui)

« Un pessimiste fait de ses occasions des difficultés, et un optimiste fait de ses difficultés des occasions. » Harry Truman

Quels sont ces signes de la mutation en cours besoin de qualitatif, de relationnel, de vision globale, d’intuition, de créativité : quelques exemples :

1. Dans le domaine de la finance,
	* La **microfinance** (féminin comme approche : irriguer les zones qui n’ont pas accès à un premier petit capital pour mettre en valeur son travail : 27 dollars à 42 femmes, prix Nobel et une intuition qui a généré des centaines de millions de microcrédits dans le monde).

=) La politique de tâtonnement : « L’échec est le fondement de la réussite. » Lao Tseu ou la version occidentale : « Le succès consiste d’aller d’échecs en échecs sans perdre son enthousiasme » Winston Churchill.

* + La **finance solidaire**: dont le maître mot est la confiance, en croissance de 28,3 % en 2013, plus de 6 milliards d’euros déposés sur des produits d’épargne solidaire, ils ont soutenu 2300 entreprises en France, ont créé ou consolidé 22000 emplois dont 6000 concernaient des personnes éloignées du marché du travail (personnes avec un handicap, personnes en marge de la société…) et soutenu 1,1 million de bénéficiaires dans les pays en développement (IMF)Source Finansol.

=) La finance qui nourrit l’économie réelle, celle qui produit et crée des emplois (revenir au basique), la finance qui mise sur l’innovation-créative : économie

* + **Le crowdfunding**: Le film « en quête de sens » qui vient de sortir a été financé par 963 « coproducteurs », souvent internautes ! Marc de la Ménardière et Nathanaël Coste, deux amis d'enfance partent rencontrer les acteurs du changement
1. Dans le domaine économique :
	* **Economie circulaire**: «  De l’or dans vos poubelles » = valoriser les déchets : caricature mais plus globalement :

On passe d’une économie linéaire à l’économie circulaire qui conçoit durablement un produit d’un bout à l’autre de la chaîne. Une approche très féminine : circulaire = cyclique = approche globale.

* + Optimiser l’usage d’un bien
	+ Le réemployer
	+ Au besoin, le recycler

=) La commission européenne évalue à 600 milliards d’euros les économies qui résulteraient pour les entreprises, soit 8 % de leur chiffres d’affaire annuel.

=) **L’économie de la fonctionnalité**: Michelin développe la stratégie des 4 R : Réduire, réutiliser, recycler, renouveler.

Michelin « loue » des pneus au lieu de les vendre Depuis les années 2000, Michelin propose à ses gros clients une solution originale. Au lieu d’acheter des pneumatiques, le client paye une redevance au kilomètre effectué. En quelque sorte il « loue » le pneumatique, le regonflage, l’entretien des sculptures, le rechapage dès que nécessaire, mais aussi il assure la formation des conducteurs à une conduite plus respectueuse des pneumatiques. Pour Michelin, cela veut dire remplacer partiellement un produit (le pneumatique) par un service (du personnel Michelin présent très régulièrement chez le client). Cette solution est aujourd’hui utilisée par 300 000 véhicules dans 24 pays. L’économie de matière première est de plus de 50% sur les pneumatiques, économie partagée entre Michelin et le transporteur. Pour le transporteur, le coût de la fonction « pneumatiques » a baissé de 36%. Et, conséquence indirecte, ses coûts de carburants ont baissé de 11%.

* L’économie sociale et solidaire avec les entrepreneurs sociaux, le réseau Ashoka, les entreprises libérées (principe d’autogestion, les entreprises libérées…) : 12 % de l’emploi privé en France, 5 fois plus de croissance, 10 % du PiB, reconnu comme tel (coopératives, mutuelles, ONG, Association 1901.
* **L’économie collaborative ou l’économie du partage** : « Nous sommes en train de modifier nos manières de produire, de consommer et d’échanger. »
	+ trois jeunes ont fait un voyage « collaboratif » « the Sharing Bros »
	+ Blablacar vient de racheter ses concurrents allemand et portugais.
	+ L’autopartage : en 2012, 1,7 millions de personnes ont utilisé l’autopartage dans 27 pays différents.
	+ Airbnb, Homeway : partager une chambre, louer sa maison à des particuliers pour une nuit ou plus. 3 millions de clients ont réservé 10 millions de nuitées dans 192 pays. En 2012, les réservations augmentaient à un rythme de 500 % par an, sur le point de dépasser une chaîne hôtelière mondiale.
	+ Coughsurfing : loger quelqu’un chez soi gratuitement et encourage ses membres à passer du temps ensemble afin de favoriser les échanges culturels et le respect mutuel. Plus de 99 ù des couchsurfers ont eu des expériences positives. Plus de 19 millions d’amitié sont nées au cours de ces visites et il y a 40ààà groupes de discussion sur le couchsurfing.
	+ Des millions de personnes partagent non seulement des automobiles mais leur maison, leurs vêtements, leurs outils, leurs jouets et leurs compétences la crise de 2008 a réveillé la population, aux E. U. la crise de surendettement a ouvert les yeux sur l’impasse de l’hyperconsommation : la dette totale des ménages américains en 2008 était de 13 900 milliards de dollars)

En conclusion :

* Que cherchons-nous ? A nous réaliser (masculin) ou à nous accomplir (féminin) qui inclut une dimension spirituelle ?
* Que visons-nous : des objectifs (masculin, quantitatif) ou la manière de les réaliser (féminin, qualitatif) Sommes-nous satisfaits ou comblés ?
* Comment vérifier comment nous utilisons nos énergies féminines et masculines :
	+ si nous sommes dans du « pur masculin », nous sommes très efficaces, gestion du temps maximisée, emploi du temps serré, vie segmentée.
	+ si nous sommes dans le féminin, le rapport au temps est tout autre : patience, dans la logique du semeur : la semence prend du temps pour pousser, il faut veiller aux bonnes conditions : eau, lumière, engrais… mais le résultat n’est pas figé dans le temps mais il est fécond : un pour dix.
* Comment faire naître le changement : « Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas des hommes et des femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose… Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. » Antoine de saint Exupéry.

**Annexe 1 : Le rapport au temps**

Saint Augustin : « il n’y a pas de passé, de présent ou de futur.

Le présent du passé, c’est la mémoire.

Le présent du présent, c’est l’action.

Le présent de l’avenir, c’est l’imagination. »

« Hier est parti. Demain n’est pas encore arrivé ; Nous n’avons qu’aujourd’hui. Alos, mettons-nous au travail. » Mère Térésa

Incroyable, non, qui l’aurait cru ?

« Ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition car ils savent ce que vous voulez vraiment et qui vous voulez être. » Steve Jobs

**Annexe 2 : L’ECONOMIE DE FONCTIONNALITE PAR L’EXEMPLE**

**MICHELIN FLEET SOLUTIONS**

Louer des pneus au lieu de les vendre Depuis les années 2000, Michelin propose à ses gros clients une solution originale. Au lieu d’acheter des pneumatiques, le client paye une redevance au kilomètre effectué. En quelque sorte il « loue » le pneumatique, le regonflage, l’entretien des sculptures, le rechapage dès que nécessaire, mais aussi la formation des conducteurs à une conduite plus respectueuse des pneumatiques, ce sont des services que fournit Michelin. Aujourd’hui cette offre ne concerne que les transporteurs routiers possédant plusieurs dizaines de véhicules qui font de l’ordre de 100 000 km par an. Pour ce type de client, l’offre se traduit par une maîtrise des coûts dans un premier temps puis une réduction des coûts liés à une meilleure exploitation des pneumatiques.

De plus le client a des coûts parfaitement maitrisés. Pour Michelin, cela veut dire remplacer partiellement un produit (le pneumatique) par un service (du personnel Michelin présent très régulièrement chez le client). Dans cette configuration, l’intérêt économique de Michelin est que le pneumatique dure le plus longtemps possible, ce qui est aussi intéressant du point de vue environnemental. Michelin peut alors déployer toute sa compétence d’innovation pour fabriquer des pneumatiques les plus durables possibles. Selon Eric Fromant, Michelin Fleet Solutions est aujourd’hui utilisée par 300 000 véhicules dans 24 pays. L’économie de matière première est de plus de 50% sur les pneumatiques, économie partagée entre Michelin et le transporteur. Pour le transporteur, le coût de la fonction « pneumatiques » a baissé de 36%. Et, conséquence indirecte, ses coûts de carburants ont baissé de 11%.

**AUTOPARTAGE**

Utiliser un véhicule sans en être propriétaire En matière de transport, on voit de plus en plus fleurir des solutions qui se révèlent de l’économie de fonctionnalité… et du bon sens. Pourquoi acheter une voiture quand on vit en ville et que l’on fait quelques déplacements ponctuels en voiture chaque mois ? Il vaut beaucoup mieux partager une voiture avec d’autres. C’est le principe des systèmes d’Autopartage. Moyennant une adhésion annuelle, chaque utilisateur peut avoir, après avoir fait une réservation, accès immédiat à un véhicule sans formalités et sans passer par le comptoir. Bien entendu, ce système a des contraintes puisque les voitures sont situées 19 dans des points fixes dans la ville. Et il y a des périodes de pointe ou il vaut mieux avoir réservé bien à l’avance. Ces inconvénients, qui peuvent être assimilés par certains à une perte de liberté, sont compensés par des avantages collectifs indéniables.

Cette offre est un élément important pour un usager qui veut basculer vers les transports en commun ou le vélo : Il peut alors envisager de ne plus avoir du tout de véhicule personnel. Pour la collectivité, c’est alors moins de véhicules sur les routes et surtout moins de véhicules en stationnement.

**LA NAISSANCE DE L’AUTOPARTAGE A BORDEAUX**

L'association Autocomm, a été créée en 2001 à Bordeaux à l'initiative de trois citoyens intéressés par le concept d'autopartage. Pionnier de l'autopartage en France, le service démarre avec 1 voiture partagée et des échanges de clés manuels ! En 2004, la société Eileo propose à AutoComm d'expérimenter son système de réservation et d'accès à la voiture par badge. En 2007, l'association jusqu'alors entièrement bénévole recrute son premier salarié et engage une transformation en société coopérative ; ce sera fait avec Autocool en 2008. Elle rejoint le réseau France Autopartage. En 2013, Autocool adopte le nouveau nom du réseau national : Citiz. Aujourd'hui, le service est toujours mis en œuvre par la SCIC Autocool, et compte 51 voitures dans 6 villes de la métropole bordelaise. La finalité d'AutoCool est d'accompagner les abonnés dans leur changement de comportement en permettant de ne pas posséder de véhicule.

Dans un pays obsédé par l'innovation et la technologie, l’approche d’AutoCool est basée sur la mutualisation des moyens et le pragmatisme : la voiture qui émet le moins de CO2 est celle qu'on ne fabrique pas ! Quand on regarde les exemples présentés ci-dessus, on voit clairement que l’utilisation du concept d’économie de fonctionnalité (utilisation faite de façon consciente ou inconsciente), c’est réfléchir à l’apport de valeur du produit et du service. Aujourd’hui l’entreprise apporte au client un produit avec un contenu fort en matière et énergie, et qui générera des déchets dont le client aura du mal à se débarrasser.

Dans une optique d’économie de fonctionnalité, l’entreprise fait son affaire de minimiser les consommations de matière et d’énergie et apporte à son client une réponse fonctionnelle à son problème. Et c’est ce gain global sur les coûts matière et énergie qui permet à l’entreprise de financer la partie service qu’elle doit rajouter pour répondre à son client et au client d’avoir une réponse plus économe en ressources et argent. 20 2.3 Le changement de comportement : réd